



VAYÉRA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Ils arrivèrent à l'endroit que lui avait dit Ha-Elokim. Avraham y construisit l'autel et prépara les bois. Il attacha Yits'hak son fils et le plaça sur l'autel, au-dessus des bois. » (Béréchit 22;9-10).

Dans l'épisode de la Akédât Yits'hak, la Torah nous raconte le déroulement des faits : Avraham « construisit l'autel », « prépara les bois », « lia Yits'hak », « le plaça sur l'autel » etc.

Toutefois, le texte ne nous dit pas comment Avraham a exécuté tous ces actes. **Les a-t-il faits de ses mains, de ses pieds, de son dos ?** À première vue, cette question semble inutile, car il est évident qu'Avraham a agi avec ses mains. Cela est tellement évident que la Torah ne nous le précise pas ! Certes, c'est évident. Mais alors, **pourquoi la Torah nous le précise-t-elle dans les versets suivants**, comme il est écrit : « Avraham tendit la main et prit le couteau pour égorger son fils » ? Il est tout aussi évident qu'Avraham prit le couteau avec la main ! **Pourquoi donc nous le préciser ?!**

La Torah nous donne par cela un enseignement fondamental sur notre père Avraham. Nous savons qu'Avraham fut un serviteur de D.ieu exceptionnel. Après avoir surmonté neuf terribles épreuves, le voilà à la

L'ÉPREUVE DE LA VOLONTÉ

deuxième et ultime épreuve. Avraham était totalement engagé dans sa Avodat Hachem, à tel point **qu'il a réussi à sanctifier tout son être**. Ses mains et tout son corps fonctionnaient automatiquement à la vue d'une Mitsva ; il avait pour ainsi dire **« l'instinct Mitsva »**. C'est pour cela que, dans le déroulement de la Akédâ, la Torah ne précise pas « comment » Avraham a agi, car c'était automatiquement, instinctivement, que ses mains ont suivi l'ordre du Tout-Puissant.



Mais par la suite, une fois Yits'hak ligoté sur l'autel, Avraham veut prendre le couteau, mais cette fois-ci, sa main ne se tend pas toute seule. Avraham Avinou est dans le doute, l'angoisse. **« Comment se fait-il que mes mains ne réagissent plus ? Ai-je régressé dans mon service de D.ieu ou est-ce vraiment une Mitsva d'offrir mon fils ? ...Suite p3**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans la Paracha de cette semaine, il est notifié un passage fantastique, celui de la ligature de Yits'hak. Avraham prend son fils unique et l'approche en sacrifice sur le mont du Temple à Jérusalem. L'épreuve est très grande pour notre saint homme car il avait eu la promesse de D' que sa descendance passerait par son fils Yits'hak et non par Yichmaël le fils de la servante Hagar. Or Hachem lui demande de le sacrifier : c'est la fin de son fils-aimé et de l'histoire juive ! Pourtant Avraham passera outre son aversion, et accomplira la Mitsva de Hachem avec tout son cœur. La suite, on la connaît, alors que Yits'hak tend son cou pour être égorgé, un ange du ciel interpelle Avraham et lui dira de ne pas le tuer, et de mettre un animal à sa place. En final ce sera un bouc qui sera offert en sacrifice et Yits'hak sort indemne de l'épreuve. Le Or Ha'haim (18.10 avec un commentaire annexe) enseigne une chose extraordinaire d'après les livres de la Kabbale. Il est mentionné qu'avant la ligature, Yits'hak ne pouvait pas enfanter à cause de la nature de son âme. Ce n'est qu'au moment où le couteau a presque tranché sa gorge que son âme sortira de son corps (et Yits'hak décéda) et son âme rentrera dans le bouc. Puis, Yits'hak receva une nouvelle âme du ciel qui sera –elle- procréatrice ! Et en final l'âme de Yits'hak sera approchée en sacrifice... comme ce qui avait été convenu au départ... Tandis que Yits'hak pourra se marier plus tard avec Rivka qui est née au moment de la ligature et enfantera de Ya'akov ! Donc c'est grâce à l'épisode du sacrifice que continuera l'histoire du Clall Israël et que la promesse de Hachem s'accomplira ! FORMIDABLE !

On finira par une courte anecdote. Il s'agit de l'histoire véridique rapportée par le rav Gamliel Rabinovits (Tiv Hakehila 379). Il s'agit d'un couple en Amérique qui était marié depuis bien longtemps mais n'avait toujours pas eu à chance d'avoir un enfant... Les années passèrent et un beau jour ils entendent dans leur quartier le cas d'une famille en difficulté dont leur jeune fille âgée de 15 ans se fait rejeter de son séminaire parce que ses parents n'arrivent pas à payer les frais scolaires, les écoles religieuses étant payantes. Il y a bien longtemps que les parents ne payent plus... La direction a plus d'une fois envoyé des lettres d'avertissements... Puis se trouvant devant une impasse, le directeur prend la décision de

LES BÉNÉFICES DU SACRIFICE

renvoyer la jeune fille. La nouvelle se répand dans la communauté et la honte est grande pour la famille. Notre homme prend à cœur ce cas et prend conseil auprès de sa femme. En final, ce dernier prendra rendez-vous avec le directeur du séminaire pour connaître les frais de scolarité non-payés. Le directeur dira qu'il ne s'agit pas moins de 7000 dollars (près de 6200 euros). Notre homme était loin d'être riche, les fins de mois en Amérique sont très difficiles... Et les 7000 dollars sont bien au-delà de ses possibilités financières. Seulement il sait une chose : l'avenir spirituelle de la jeune fille est en jeu ! L'étude de la Tora au séminaire religieux du quartier est le gage qu'elle devienne une mère juive dans le Clall Israël. Il demandera alors si le directeur est prêt à étaler la dette sur plusieurs années à raison de 25 dollars la semaine soit 100 \$ par mois... C'est-à-dire près de 6 années de remboursement. Le directeur réfléchit et donna son accord. Seulement le bienfaiteur émettra une condition à toute cette affaire. Les parents de la jeune fille (et la jeune fille elle-même) ne seront pas au courant de son identité... il existe encore des gens dans ce bas-monde qui ne cherchent pas la pub pour leurs bonnes actions et qui ne s'affichent pas sur Facebook du genre entouré en belle compagnie, avec à l'horizon un couché de soleil merveilleux quelque part sur les îles... pour faire rêver les copains, et avec le diplôme du meilleur homme de l'année. Le directeur donnera son OK, puis, en très peu de temps, l'engagement fut signé, il appela la famille de la jeune fille, et annonça la bonne nouvelle : l'école avait décidé de changer sa manière de gérer leur dossier, et leur fille pouvait réintégrer le séminaire, dès le lendemain : formidable ! La jeune fille réintégra les bancs du séminaire et NEUFS MOIS plus tard le couple –sans enfants depuis de longues années- donnera naissance à un garçon ! Mazal Tov ! Et le rav Gamliel Rabinovits –qui connaît personnellement ce couple- témoigne 16 ans après, que ce garçon né miraculeusement s'avère être particulièrement brillant... on souhaitera que cela continue !

Conclusion: lorsque l'on fait un sacrifice en particulier pour l'étude de la Tora alors Hachem n'oublie la récompense de personne



Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

La paracha nous relate la naissance de Itshak, fils tant attendu, et de sa circoncision. La fin du verset 4, chapitre 21 attire notre attention: « Avraham circoncit Itshak, son fils, âgé de huit jours tout comme Elokim le lui avait ordonné/ כאשר צוה אתו אלוקים ».

Tout d'abord la Torah n'a pas besoin de nous dire que Avraham s'est conformé à ce qu'Elokim lui avait ordonné. Par ailleurs on sait que chaque mot de la Torah n'est écrit que s'il vient nous apprendre quelque chose de nouveau. Nous allons tenter de répondre à cette question grâce à l'approche de deux maîtres de notre tradition: le Kedoushas Levi et le Natsiv.

Le Kedoushas Levi nous apporte un éclairage de l'affect, du regush que l'on pourrait décomposer en deux parties. Premièrement, il y a une différence entre la réception de la parole divine transmise par Hashem, par définition illimitée, et son exécution par l'homme, fut-il prophète, et donc a priori limitée. De plus, au fil du temps l'enthousiasme d'accomplir la prescription divine s'émeousse.

Le Kedoushas Levi nous apprend que cette précision n'est pas superflue. Elle nous apprend qu'Avraham Avinou a accompli la circoncision de son fils avec la même clarté et le même enthousiasme que lorsqu'il reçut cette prescription pour lui-même quelques années plus tôt.

Le Natsiv se place d'un point de vue semble-t-il plus rationnel, plus sikhli. Il applique au mot צוה/Tsiva/ordonné de notre verset l'explication de nos sages sur le mot מצוה/Mitsva du verset de Mispatim (24,12). La guemara Berakhot (5a) commente ce verset et

LES RAISONS DE L'ENTHOUSIASME

indique que le mot מצוה/mitsva renvoie à la mishna (la loi orale) et qu'il convient de l'étudier, de s'y affaier (cf. Rashi sur Berakhot).

Etudier la loi orale est une occupation pleine et entière. Grâce à son limoud haTorah Avraham Avinou a pu connaître parfaitement les détails de cette mitsva et ainsi l'accomplir parfaitement, c'est-à-dire comme Hashem le lui avait ordonné.

Nous proposons de conclure comme suit. Les conceptions du Kedoushas Levi, de l'ordre de l'affect, et du Natsiv, rationnelle ne se contredisent pas. Au contraire, il est possible de dire qu'elles se nourrissent réciproquement. L'enthousiasme amène à l'envie de connaître Hashem et donc étudier ses mitsvot. L'étude, elle, mène à une plus grande compréhension de Hashem et de son projet divin, et donc à encore plus d'enthousiasme. Et ainsi de suite.

Avraham Avinou tout au long de sa vie expérimenta ce mouvement de balancier, tout d'abord un questionnement intellectuel. Quelle est la cause du monde? Puis une réponse émotionnelle, la rencontre avec le créateur qui souhaite qu'il y ait un lien entre lui et ses créatures. De quel lien s'agit-il? Accomplissez mes mitsvot! Oui mais comment? Parmi toutes les mitsvot que nous accomplissons, Avraham n'en reçut que une seule, celle de la circoncision. Il y avait une question, comment Avraham Avinou allait-il accomplir cette mitsva? Nos maîtres nous répondent que Avraham accomplit cette mitsva comme le lui avait ordonné Elokim: avec enthousiasme et raison.

Rav O. Breuer



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Dans notre Parachat Avraham Avinou circoncit son fils Its'hak âgé de huit jours comme le lui ordonna Hachem dans la Parachat de la semaine dernière. Cette Mitsva sera pour tout homme juif le signe d'appartenance à l'alliance d'Avraham Avinou. Voici quelques questions à ce sujet :

Pourquoi fait-on une étude et un repas la veille de la Brit Mila ?

L'étude faite la veille de la Brit mila est appelée Brit Its'hak. Pendant cette étude nous avons l'habitude de rassembler au moins dix hommes qui liront des passages du Zohar. Il est recommandé d'inviter des érudits en Torah qui prononceront des paroles de Torah pendant le repas. La raison de cette étude est rapportée dans le Maté Moché qui écrit « nous avons la coutume de protéger le nouveau-né la veille du huitième jour. La raison est que le Satan a l'intention de l'endommager et de l'empêcher à accomplir la Mitsva de Brit Mila car il lui est difficile que le peuple juif accomplisse cette Mitsva qui sauve du Guéhinom. C'est pour cela que l'on crée une protection la nuit qui précèdent la Brit Mila en étudiant la Torah.

Au sujet du repas que nous faisons le soir de la Brit Its'hak, le « Otsar Habrit » au nom du rav Ya'acov Hagozer auteur du livre « Klalei Hamila » rapporte le Midrach Tan'houma sur le verset « Au huitième jour on circoncira l'excroissance de l'enfant » viens voir combien le peuple d'Israël aime les Mitsvot en sortant beaucoup d'argent pour chérir les Mitsvot et Hachem leur répond « *ויספו עניים בה' שמחה* ».

De cette source nous avons la coutume de faire un repas la veille de la Brit Mila pour montrer combien nous aimons les Mitsvot.

Est-ce que le repas que l'on fait à la Brit Its'hak est considéré comme une Séoudat Mitsva ?

Selon le Na'halat Shiv'a ce repas est considéré comme une Séoudat Mitsva. Selon le Maharik, le Maguéné Avraham ce repas n'est pas considéré comme une Séoudat Mitsva. Le Rav 'Ovadia Yossef Zatsal tranche la halakha comme le Maharik et le Maguéné Avraham. Il en sort qu'après Roch 'Hodech Av il sera interdit de consommer de la viande au repas que l'on fait au Brit Its'hak.

Y a-t-il une source en ce qui concerne la Chaise d'Eliahou Hanavi ?

Dans les Pirké déRabbi Eli'ézer il est enseigné que la royauté d'Ephraïm qui gouvernait la partie du Nord du pays d'Israël interdisait de pratiquer la Brit Mila. Eliyaouh Hanavi qui vivait à cette époque se leva contre ce décret et adjura les cieus de ne pas donner de pluie. Hachem fit un ser-

UN MOT SUR LA MILA

ment contre Eliyaouh qui été constamment en colère contre son propre peuple en disant « Je le jure sur ta vie que les enfants d'Israël ne feront pas la Mila tant que tu ne seras pas là pour les voir accomplir cette Mitsva de tes propres yeux ». C'est ainsi que nous avons la coutume de disposer une chaise en l'honneur d'Eliyahou Hanavi qui est aussi appelé Malakh Habrit (l'ange de l'alliance). Le Rokéa'h, le Migdol Oz et d'autre encore écrivent qu'il faut préparer deux chaises et réserver la plus belle pour Eliyahou Hanavi. Il est rapporté dans le livre Ta'amé Haminaguim

qu'au moment qu'Hachem a décrété sur Eliyahou d'être à chaque Brit Mila Eliyahou répondit qu'il ne pourra supporter d'être là-bas si le père de l'enfant est un fauteur, sur ce, Hachem lui promit qu'il pardonnera toutes les fautes du père de l'enfant. Mais Eliyahou continua en disant qu'il ne supportera pas si le Mohel est un fauteur et Hachem lui jura qu'il pardonnera les fautes du Mohel et Eliyahou lui répond et si l'assemblée est formée de fauteurs je ne pourrais pas aussi supporter et Hachem promit qu'il pardonnera les fautes de toute l'assemblée. Le Bné Isakhar rapporte que tout celui qui se tient à côté de la chaise d'Eliyahou ses fautes sont pardonnées.

Est-ce vrai que celui qui est invité à une Brit Mila est obligé de s'y rendre ?

Toute l'obligation de s'y rendre n'est que si l'on est invité à la Séoudat. À ce sujet il est dit qu'une personne invitée à la Séoudat d'une Brit Mila et qu'elle ne s'y rend pas est comme repoussée par le Ciel. C'est pour cela qu'il est d'usage de ne pas inviter, mais de faire savoir la date le lieu et l'heure du repas.

Pourquoi doit-on enterrer le prépuce dans le sable ?

Le Pirké Dérabbi Eli'ézer rapporte que les Bné Israël prenaient le prépuce et le recouvrait de la poussière du désert. Lorsque Bil'am vit le désert emplir de prépuce il s'exclama « qui pourra affronter les Bné Israël qui sont protégés par le mérite du sang de la Mila qui sont recouverts par la poussière ». De là nous apprenons qu'il faut recouvrir le prépuce de la poussière de la terre. Il y a une autre raison qui est rapportée par le Aboudaram qui est que la poussière est évoquée dans le verset « Je placerais ta descendance comme la poussière de la terre » et concernant le sable il est écrit « J'ai placé ta descendance comme le sable de la terre ».

Rav Avraham Bismuth

✉ ab0583250224@gmail.com

Que faire pendant les sirènes?



Que pouvons-nous et devons-nous faire pendant ces quelques secondes ou la sirène retentissait dans les cieux et annoncent qu'un missile est en destination d'Erets Israël ?

Profitons de ce moment intense pour nous rapprocher d'Hachem, Lui exprimer d'une foi entière [Emouna Chelema] combien nous sommes conscient de Sa force, de Sa grandeur et que Lui seul peut nous sauver.

Combien nous regrettons notre mauvaise conduite, et notre désir de faire Techouva.

S'ABRITER

1

La Torah nous ordonne "Vénichmartem Méod Lénafchoté'hem-Prenez donc bien garde à vous-mêmes"(Dévarim 4 ;15) . S'abriter n'est pas un manque de Emouna, mais une Ichtadlout-effort minimum à faire, car ne se reposer ou prier pour obtenir un miracle.

PENSER

2

Ein od milevado, Avoir la conviction qu'il n'existe qu'un seul D.ieu qui a créé toutes les créatures. Mais aussi qu'il existe, qu'il a toujours existé, qu'il existera, toujours. Qu'il nous a libérés d'Egypte afin que l'on soit ses serviteurs et que l'on reçoit la Torah. Comme il est écrit "Je suis l'Eternel, ton D.ieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte..."

PRIER

3

Lire un ou plusieurs Téhilim, et prier pour que cette attaque ne cause pas le moindre dégât physique et matériel pour Am Israël.

AIMER

4

Mettre en pratique le commandement de « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** », en soutenant ses proches (famille, voisin, passant) par **des paroles rassurantes et réconfortantes**.

AIDER

5

Aider **toutes personnes qui chercheraient un refuge pour s'abriter** lors de la sirène en l'accueillant chez soi ou dans tout autre abri. On accomplira ainsi la mitsva de « tu ne te tiendras pas sur le sang de ton prochain », et aussi la mitsva de Hakhnassat Or'him/l'hospitalité.

REMERCIER

6

Remercier Hachem pour toutes les bontés qu'il nous accorde à chaque instant, et aujourd'hui encore plus, d'être saint et sauf. Lorsque la roquette a été neutralisée ou qu'elle est tombée dans un espace ouvert sans n'avoir causé aucuns dégâts

ATTENTION : Ne surtout pas dénigrer cet avertissement [sirène] et plaisanter à ce moment-là, car c'est un moment où l'attribut de rigueur [midat hadine] est sur am Israël. C'est Hachem qui permet à l'ennemi de nous effrayer. Ne pas regarder, et s'extasier ou filmer les missiles dans le ciel, ce serait comme filmer son frère en train de se faire frapper, quel plaisir il y a-t-il à cela ?





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

L'ÉPREUVE DE LA VOLONTÉ (suite)

Toutefois, le doute ne le perturbera pas longtemps et ne prendra pas le dessus : « Avraham tendit la main et prit le couteau ». Il saisit en quelque sorte sa main pour l'envoyer prendre le couteau et appliquer l'ordre d'Hachem. Le couteau en main, Avraham s'apprête à égorger Yits'hak lorsqu'une voix retentit : « N'envoie pas ta main vers le jeune homme et ne lui fais rien, car Je sais maintenant que tu crains Elokim, et que tu ne M'as pas refusé ton fils unique. »

Hachem dit à Avraham : « N'envoie pas ta main » car ce n'est pas une Mitsva d'immoler ton fils. C'est pour cela que ton corps n'a pas réagi : Mon ordre ne consistait pas à égorger ton fils unique.

Malgré cela, **Avraham fut peiné et soucieux**. Il ne se sentait pas soulagé d'être dispensé ! Ne pas avoir pu offrir un sacrifice à Hachem ! Tout était prêt : l'autel, le sacrifice, le feu... Lorsque Hachem vit que cette dispense faisait de la peine à Son serviteur, Il lui envoya un bélier afin qu'il puisse l'offrir.

La lecture de cet épisode nous permet de voir la façon dont **Avraham Avinou a totalement sanctifié son corps, ses membres et sa sensibilité pour la Avodat Hachem** ; on l'appelle la « **Emounat Evarim** » (la foi des membres du corps).

Chaque matin nous débutons la tefila par l'épisode de la Akédât Yits'hak, parce que lors de ce moment fort de notre histoire, notre père Avraham fut prêt à sacrifier son fils unique et aimé en holocauste d'une part, et d'autre part, Yits'hak âgé de 37 ans se soumit de plein gré à l'ordre d'Hachem et était prêt à se laisser sacrifier.

Cet épisode doit éveiller en nous un **sentiment de lien avec le comportement de nos pères**. Nous devons nous identifier à eux lors de notre Avodat Hachem [service divin]. Car D.ieu se souvient très bien de la Akéda, Il n'a pas besoin que nous la Lui rappelions. Si nous l'évoquons, c'est pour Lui révéler que nous aussi sommes prêts à nous sacrifier pour Lui.

L'acte de la Akédât Ist'hak en lui-même ne prouve pas entièrement la grande noblesse d'Avraham. Il se peut qu'il ait agi juste par une quelconque crainte pour sa propre vie et en n'obéissant pas à D.ieu par amour.

Toutefois, s'il avait agi exclusivement par peur de désobéir, lorsque l'ange lui annonça de ne pas "porter sa main contre l'enfant", il se serait réjoui d'être exempté de cette épreuve, aurait détaché son fils et se serait dépêché de rentrer chez lui. Au contraire, il a peiné pour accomplir un sacrifice et de ne pas redescendre de la montagne bredouille. **Preuve flagrante qu'Avraham n'a servi son Créateur que par amour et tous ses actes étaient seulement pour la gloire du ciel.**

Rabbi Chimone et son Maître Rabbi Akiva vécurent pendant une **période difficile pour le peuple juif**.

La guémara (Brakhot 61a) rapporte que les autorités romaines avaient interdit aux Juifs d'étudier la Torah. Pourtant les deux Sages continuaient à donner des cours au grand public.

Papous ben Yéhouda demanda à Rabbi Akiva s'il ne craignait pas de se faire arrêter. Rabbi Akiva lui conta une parabole : un renard se promenait sur le bord d'une rivière. Il vit des poissons qui nageaient de part et d'autre. Le renard leur demanda : - « Devant qui fuyez-vous ? »

- « Des filets que les pêcheurs ont déployés dans la rivière -
« Venez chez moi, leur proposa le renard, je vous protégerais »

- « C'est de toi que l'on dit intelligent ! Si dans notre environnement on craint de mourir, dans un environnement qui nous est hostile qu'advendra-t-il de nous ? »

Rabbi Akiva expliqua alors à Papous ben Yéhouda le rapport de cette parabole avec son problème :

« **Je préfère vivre en danger, mais dans l'environnement qui me permet de vivre à savoir en étudiant la Torah, plutôt que tenter de vivre sereinement sans oxygène !** »

Quelques jours après Rabbi Akiva et Papous ben Yehouda furent tous deux arrêtés. Papous dit alors à Rabbi Akiva : « Heureux sois-tu Rabbi Akiva, toi tu t'es fait arrêter à cause de la Torah, alors que moi c'est pour des futilités que je suis ici... »

Ces derniers mois **notre vie a subi un chamboulement spirituel**, plus de synagogue, plus de mynian, plus de chiourim... Parce que **c'est dangereux, il faut faire attention à sa vie**, il faut tout faire pour sauver des âmes... c'est écrit dans la Torah « **Vénichartem méod lénafchotékhem vous prendrez grandement garde à vos âmes** » (devarim 4;15)!

Mais jusqu'à quand ? Il ne faudrait pas que ce virus, se transforme en **alibi pour justifier nos actes**, et qu'il nous conforte à prier seul et a délaissé nos temps d'étude qui étaient fixés depuis des années !

Il faut se rendre à l'évidence, que se rendre au supermarché, faire la queue à la poste, à la pharmacie, assister à une réunion au bureau... n'est pas moins dangereux que de prier en mynian, participer à un chiour avec un Rav... Bien évidemment en gardant les règles de distance.

Le verset cité, ne parle pas uniquement de la préservation du corps, **mais essentiellement de la préservation de l'âme sur le plan spirituel.**

Le fait de prier ou d'étudier tous les jours n'est pas un témoignage de notre amour pour Hachem et Ses mitsvot. Ce sont des obligations que nous avons envers Lui.

Ce serait peut-être le fait de se lever tôt, l'empressement de la personne indique son désir d'accomplir les mitsvot, de prier et de servir son Créateur.

Comme l'affirme le roi David "**je cours vers tes mitsvot, car Tu as élargi mon cœur**", le cœur et le désir sont exprimés dans le fait de courir vers la mitsva.

A quoi cela ressemble ? Un médecin qui vérifie l'état de santé de son patient ne lui demande pas s'il a mangé ; il est certain que le patient a mangé sinon il serait mort ! Il lui demande en revanche s'il a mangé avec appétit, car l'appétit prouve que le patient est en bonne santé.

De la même manière, le désir dans l'accomplissement des mitsvot ressemble à "l'appétit" qui démontre que la personne est en bonne santé spirituelle.

Nous sommes, nous aussi aujourd'hui, à notre tour, éprouvé et testé par Hachem, peut-être la dixième et l'ultime épreuve ? Ne baissons pas les bras trop vite et nous ne réjouissons pas de cette situation pour se trouver des excuses.

Comme notre patriarche, même si nous sommes « exemptés » de certaines choses pendant la situation actuelle, **montrons notre déception, soyons peinés et soucieux, de ne pas avoir pu accomplir la mitsva et essayons de faire tout pour exécuter : la volonté de notre Père céleste.**

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis." Rambam

PANIER DE CHABAT - COLIS POUR LES FÊTES - AIDES FINANCIÈRES

J'AIDE UNE FAMILLE

PayPal Paiement sécurisé en ligne
www.ovdham.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Qu'Hachem prenne en pitié son peuple et qu'Il envoie la Refoua à tous les blessés et une délivrance à tous les otages juifs et qu'Il protège tout le Clall Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

l'élévation de l'âme Netanel Avraham Shalom YOUNG ben Chantal Chochana Qu'Hachem venge son sang et ceux de toute les victimes



« **Ils lui dirent : "Où est Sarah, ta femme ?" Il répondit : "Elle est dans la tente."** » (Béréchit 18, 9)

De cette réplique d'Avraham, Rachi déduit la pudeur de Sarah. Le Pardès Yossef demande en quoi le fait qu'elle se trouvait dans la tente prouve sa pudeur, alors qu'en ce jour-là, il faisait extrêmement chaud et personne ne sortait donc de chez soi. Rav Réouven Karlinstein Zatsal explique que, si elle était dans la tente et que les anges ne la virent pas, c'était la preuve qu'elle était pudique, puisqu'elle se cachait chez elle dès l'apparition d'étrangers. (Yé'hi Réouven)

« **Je ne suis que poussière et cendre** » (Béréchit 18,27)

La poussière de la terre n'a pas de valeur particulière en ce qui concerne le passé, mais pour l'avenir, elle a une grande importance, car après le labourage et les semis, la terre peut produire des fruits et des plantes. En revanche, la cendre n'a aucune importance en ce qui concerne l'avenir car elle ne peut rien faire pousser, mais elle a son importance étant donné qu'autrefois elle était un objet utile. Avraham était si humble qu'il ne considérait avoir aucune qualité : ni dans le passé, ni à l'avenir, comme la poussière et la cendre ensemble. Nos Sages disent que c'est pour cela qu'il a mérité la « poussière de la femme sota » et la « cendre de la vache rousse ». Etant donné qu'il s'est abaissé comme « la poussière » qui n'a pas d'importance par son passé, il a mérité la Mitsva de la « poussière de la femme Sota », qui permet de vérifier si la femme a fauté dans le passé. Et comme il s'est abaissé comme la « cendre », qui n'a pas d'importance pour l'avenir, il a mérité la Mitsva de « poussière de la vache rousse », qui permet de purifier les personnes impures et qui influence donc leur avenir. (Maayane chel Torah)

« **Il (Avraham) implanta une auberge à Beer Chéva** » (Béréchit 21,33)

Le terme : auberge, qui se dit « éshel/אשיל », forme les initiales des trois mots : manger (a'hila/אכילה), boire (chtiya/שתייה), et raccompagner (lévaya/לוויה), qui sont les trois marques d'attention fondamentales qu'un hôte doit assurer à ses invités. Avraham recevait les passants, leur donnait à manger, à boire, et il les raccompagnait. Ces trois actes se devaient d'être une réparation pour trois fautes commises avant lui. Par le fait de donner à manger, il voulait réparer la faute d'Adam, qui a fauté en mangeant de l'arbre de la connaissance. En leur donnant à boire, il voulait réparer la faute de Noah qui, en sortant de l'arche, planta une vigne et se mit à boire. Enfin, en raccompagnant ses invités, il voulait contrebalancer la perversion des habitants de Sodome qui interdirent de recevoir des invités. (Gaon de Vilna)



« **Et l'Eternel se révéla à lui** » (18-1).

Au début de notre paracha, Avraham avinou, âgé et malade, trois jours après sa circoncision, est assis devant l'entrée de sa tente anticipant la venue de nouveaux invités. Il attend impatiemment l'occasion d'agir avec bonté en offrant le matériel et le spirituel: offrir son hospitalité en servant à boire et à manger ainsi qu'en répandant la foi en l'Eternel; ainsi, " et l'Eternel se révéla à lui", il mérite la révélation divine.

Le midrache raconte (Béréchit raba 47-13) que lorsqu'Avraham avinou reçut le commandement de se circoncire, il s'exclama: "Jusqu'à ma circoncision, les passants s'arrêtaient chez moi. A présent que je suis circoncis, ils ne viennent plus? L'Eternel lui répondit: "Jusqu'à ta circoncision, des incirconcis venaient chez toi. A présent, Je viens en personne me révéler à toi. Comme il est écrit: "Et l'Eternel se révéla à lui".

Notre maître le Achlikh hakadoch ztsl s'étonne: "Convient-il à Avraham avinou de se plaindre devant l'Eternel?! Pourtant, lorsque l'Eternel lui ordonna de sacrifier son unique fils qu'il aime tant, Avraham n'émit pas une seule remarque comme: mais tu m'as dit que ma descendance viendrait de mon fils Yits'hak?"

Comment est-ce possible que concernant le présent commandement, Avraham cherche un échappatoire?" Cette question est excellente mais nous devons, avant d'y répondre, y ajouter une question

supplémentaire: quelle était la particularité d'Avraham avinou? Pourquoi fut-il choisi pour être l'un des trois patriarches de la nation éternelle? En effet, d'autres personnes avant lui et même de sa génération étaient de grands justes et même des prophètes tels que Noé, Chem et Ever. Selon le midrache, les patriarches ont même étudié dans la Yéchiva de Chem et Ever. Alors pourquoi ces personnes éminentes ne méritèrent-elles pas la place des patriarches?

Le Rambam ztsl répond à cette question au début des lois sur l'idolâtrie: "Dès qu'Avraham reconnut l'existence de son Créateur, il commença à remettre en question la façon de vivre des habitants de sa ville et à dénoncer leur erreur. Il détruisit les idoles en expliquant que le seul service divin n'existe que pour l'Eternel. Il leur déclara qu'il convient de détruire toutes les statues afin de ne pas commettre d'erreur en plaçant une quelconque croyance en leur potentiel pouvoir. Avraham influença les habitants de sa ville par ses démonstrations logiques à tel point qu'il représenta une menace pour le pouvoir politique de l'époque; c'est ainsi que le roi Nemrod ordonna de le tuer. Avraham bénéficia d'un miracle, survécut et partit à Haran. Il commença à haranguer les foules en affirmant l'existence d'un Dieu unique qu'il convient de servir. Il allait de ville en ville, de royaume en royaume et continuait à rassembler les masses afin de répandre la connaissance du Dieu unique jusqu'à son arrivée en terre de Canaan, comme il est dit: "Et y proclama le Seigneur, Dieu éternel" (verset

21-33); des milliers de personnes affluèrent vers lui et seront considérés comme faisant partie de sa maison car il leur transmis cet important et grand principe".

Le Raavad ztsl pose une question difficile: "Je suis étonné car à cette époque existait la yéchiva de Chem et Ever; comment est-ce possible qu'ils ne dénonçaient pas l'idolâtrie?" Le Beit Yossef ztsl répond à cette interrogation dans son livre "Kessef michné": "Chem et Ever transmettaient la connaissance de Dieu à leurs élèves; ils ne sortaient pas pour publier cette connaissance aux masses comme Avraham; c'est là que réside la grandeur de ses actes!"

En effet, Chem et Ever ne restaient pas enfermés chez eux, ils dirigeaient une grande yéchiva, mais ils ne s'adressèrent pas au public. Ils n'organisèrent pas de conférences et n'agissaient pas pour réveiller la conscience des gens à l'existence d'un Dieu unique. A l'inverse, Avraham avinou était prêt à se dévouer corps et âme et à se jeter dans la fournaise pour défendre sa cause; il fut prêt à sacrifier son fils unique et à réunir ses disciples pour lutter contre les quatre rois. Pourtant, quand il reçut le commandement de se circoncire, il fut bouleversé à l'idée que cela pourrait éloigner



les passants et qu'il soit ainsi dans l'impossibilité de les rapprocher de Dieu! "Maître du monde!", s'exclama-t-il, "que va devenir mon action pour rapprocher les idolâtres du service divin et de la foi véritable?!"...

Ceci fut la grandeur d'Avraham avinou et le

secret de sa personnalité si singulière qui le plaça comme patriarche!

Rappelons ici la parabole merveilleuse de rabbi Avraham haCohen ztsl de Tunisie:

Un salarié de la société d'électricité était assis dans la grande salle des machines et lisait un livre, quand soudain une coupure générale d'électricité se produisit et plongea toute la région dans l'obscurité. Les instruments de réanimation des hôpitaux cessèrent de fonctionner, les ascenseurs restèrent bloqués dans les immeubles, les gens débriquèrent dans les rues sombres, et les voleurs se réjouirent de la situation inespérée! Il fallait vite se lever et rétablir le courant électrique. Le salarié se dépêcha, il tâtonna dans l'obscurité et trouva le tiroir, l'ouvrit, en sortit une lampe de poche, l'alluma, puis se remit à lire son livre...

Maintenant qu'il a de la lumière, pourquoi s'efforcerait-il de rétablir le courant électrique pour les autres?...

Ce n'est pas ainsi qu'Avraham avinou se comportait! Une obligation nous incombe: chacun doit se poser la question suivante: quand mes actes seront-ils au niveau des actes de mes ancêtres, Avraham, Yits'hak et Yaakov? Quels étaient les actes des patriarches qui étaient si chers à l'Eternel (Derekh ets ha'hayim lé-Ram'hal). Ils étaient chers à l'Eternel car ils rapprochaient les gens du service divin. Chacun doit donc s'efforcer selon ses possibilités d'agir également dans ce sens!

(Extrait de Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou